

Erasme et Berquin

Pourquoi cette bienveillance, cette attention inquiète, cette sollicitude un peu paternelle, jointe à l'agacement d'Erasme pour Berquin ?

Ne l'a jamais rencontré ; et pourtant il s'intéresse à lui très tôt : ainsi il se souviendra en 1530 des premières difficultés avec Duchêne et de ses observations sur le culte marial, d'où est renseigné sur Berquin et retient son nom et ses idées.

- Sans doute Berquin lui a écrit son admiration et est-il chaudement recommandé par ses « famuli » (Montanus, Wein et autres)
- Sans doute ont-ils plusieurs amis en commun.
- Mais un peu plus (cf. ton de la belle lettre de 1530) pour Erasme

Son portrait se rapproche du « miles christianus » : une confiance martiale vertus morales, rigueur, prestance, piété, élégance physique...

Berquin est un peu celui qu'il aurait voulu être : ambitieux, enthousiaste, entreprenant, déterminé, audacieux, téméraire, courageux, comme la palme qui se dresse toujours, d'où un peu d'admiration

Une intelligence prometteuse : docteur en droit, connaissant bien les écritures ; grand clerc ; rigueur militaire

Un quasi patriote

En même temps, gêné par cette amitié forcenée, forme d'entêtement, un donquichottisme voué au désastre.

A partir des procès, Erasme s'efforce de se donner bonne conscience, en prétendant, contre toute vraisemblance, qu'il n'y est pour rien, que Berquin a « voulu » sa mort...

Ses critiques contre les traductions de Berquin, où il aurait trahi son texte, sont-elles fondées ? (non répond E. V. Telle).

Ses lettres à la mort de Berquin :

- Les premières, un peu lâches, déchargent sa responsabilité ; il n'est pas au courant !
- Plus tard, avec plus de recul et de sérénité, quelques lettres « émues » et qui donnent par leur dimension celle que Berquin occupait dans la mémoire d'Erasme ; véritable sentiment de culpabilité, ou plutôt de responsabilité du maître à l'élève ; peut-être remords ? – une lettre écrite visiblement pour faire passer à la postérité Berquin : peut-être était-il plus utile mort que vivant !

Erasme également gêné (sans doute) par l'amitié (?) avec Farel ; ou leur complicité de sentiments et d'attitude ; emploie souvent les mêmes reproches vers Farel et Berquin.

Ses réserves à l'égard de Berquin sont calquées sur celles qu'il adresse dès 1522 à tous ses amis pour modérer leurs élans.

Ex. lettres à Zwingli : « Je trouverais plus facile de supporter la témérité des autres, si elle n'était pas un danger pour les bonnes lettres, pour les gens droits, pour l'Évangile », au contraire, les gens qui agissent avec violence, en croyant rendre service à la chrétienté, font tout ce qu'ils peuvent pour ruiner et éteindre la doctrine du Christ (9 décembre 1522)

« Il n'y a rien que je déteste tant que les querelles, et cela non seulement à cause de l'enseignement du Christ, mais en raison de quelque chose d'inné et d'occulte en moi » Lettre à Marc Laurin (p. 82), du 1^{er} février 1523.

Lassé, usé par les luttes : affaires Lee, Zunniga (= Stunica)...

Les controverses le fatiguent

Dispute avec Forel (1524)